

# Dossier artistique

## de Yosuke Takagi :

Né au Japon en 1990 et vit à Paris depuis 2020. Titulaire d'un master en philosophie indienne (Toyo Université, Tokyo, Japon), d'un master en arts plastiques (Paris 8, Saint-Denis, France) et du DIU ArTeC+ (EUR ArTeC, Paris, France), le travail de Yosuke Takagi interroge les relations poreuses entre dessin, écriture, image et poésie. Ainsi, à la suite de son mémoire de master intitulé *À la recherche d'une langue inachevée, sur le dessin de Henri Michaux*, sa recherche, à la fois artistique et scientifique porte en ce moment sur une des écritures qui ne cesse d'attirer l'attention du monde de l'art contemporain, à savoir *la prise de notes*. En tant qu'artiste-chercheur qui prépare une thèse en arts plastiques, intitulée *Désapprendre, réapprendre à prendre des notes comme un art du diagramme de l'écoute*, il développe une pratique artistique de la prise de notes, qu'il cherche parallèlement à théoriser non comme une activité seulement artistique, mais comme un geste relevant plus largement de la créativité humaine.

mis à jour à Paris, le 6 juin 2025.



## Introduction

*Je vous écoute.* Tous les travaux de Yosuke Takagi se résument en cette phrase, qui se traduit chez lui en un geste accessible à tous, mais qui est en même temps un acte artistique à part entière : *la prise de notes*. Il inscrit des mots sur le papier ou sur la toile contre l'oubli en écoutant quelqu'un en face de lui, ou lisant un livre, écoutant une émission de radio, ou lui-même plongé dans une réflexion solitaire. Ce faisant, il met en récit son propre processus d'écoute. Il la *performe*. À travers ce récit, plus précisément ce sous-récit par rapport au grand récit qui a fait l'objet la prise de notes, ou à travers ce récit-itinéraire enchevêtré, chaotique et presque illisible, mais diagrammatisé selon un autre ordre que la linéarité - qui est le principe de l'écrit -, émerge une figure, un collage d'éléments ayant marqué son esprit pendant l'écoute. Témoignant de cette écoute, elle est baignée dans des notes lacunaires, fragmentaires, truffées de sauts et d'erreurs, mais qui constituent de ce fait une autre forme de la poésie.

Le projet sur lequel travaille en ce moment Yosuke Takagi est de concevoir la prise de notes comme *un art du diagramme de l'écoute en tant que geste performatif hors scène du dessin*. Ce que son travail défend est *l'écume de la prise de notes* qui sont les superflues, les manques, le gribouillage - finalement tout ce que les conventions de l'écrit final ou de la bonne prise de notes rejettent au profit de la clarté -, qui rendent ce diagramme opaque. Cependant, l'opacité ne signifie pas pour autant l'inaccessibilité. Elle offre une autre façon d'accéder au diagramme ou de l'activer. Autrement dit, elle parle dans une autre langue qu'est la puissance visuelle. La pratique de Yosuke Takagi rejoint ainsi de plusieurs sciences : Celle de l'écoute, du regard et de la pensée, celle de l'écriture et du diagramme tout en gardant leur hybridité. Mais les connaissances qu'offre sa recherche scientifique se donnent un autre format que celui du discours et qui se côtoie de ce fait avec celui que produit l'Art, à savoir les notes.







3: Yosuke Takagi présent et en train de prendre des notes à la gauche de la scène lors de *La traversée des archives : ateliers de performance, 1979-2024*, organisé par Marion Boudier, Anne Creissels, Linus Gratte, le 19 avril 2024, Centre Pompidou.



## Deux axes de création

Deux questions fondamentales tournent autour de la prise de notes en général : *Comment prendre des notes ?* et *Comment (re)lire les notes ?* Deux axes de création de Yosuke Takagi correspondent chacun à ces deux questions apparemment anodines, mais qui finalement s'avèrent loin de l'être.

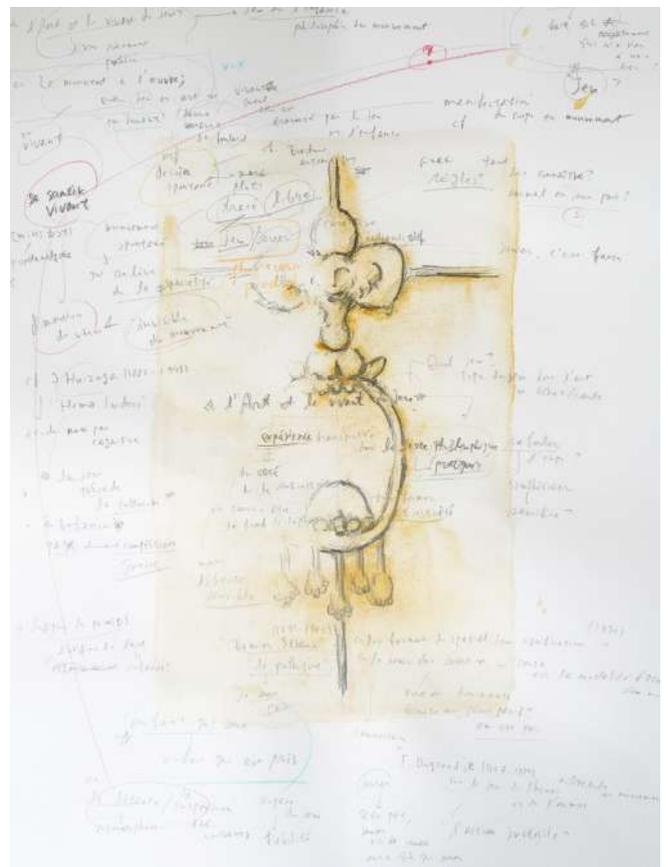
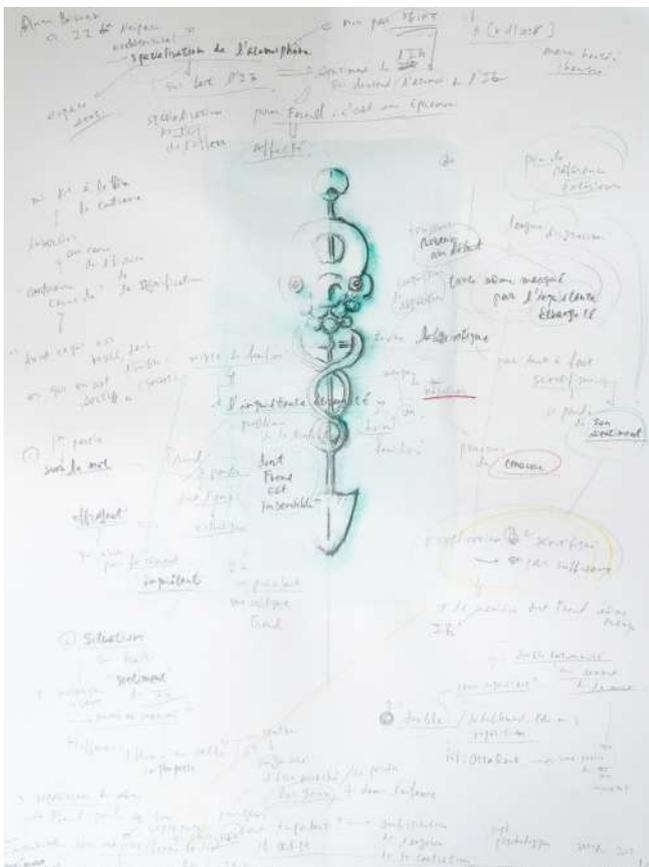
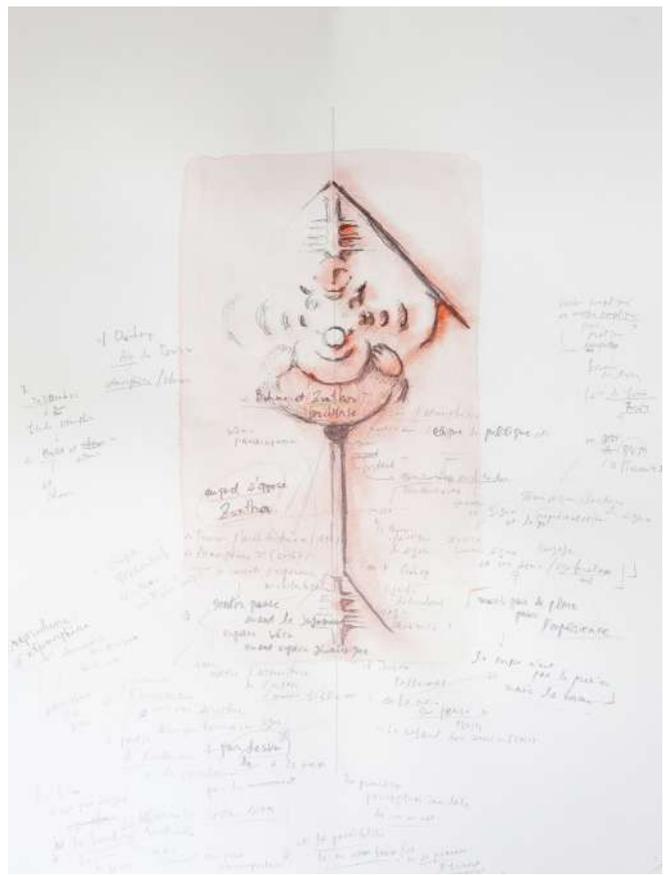
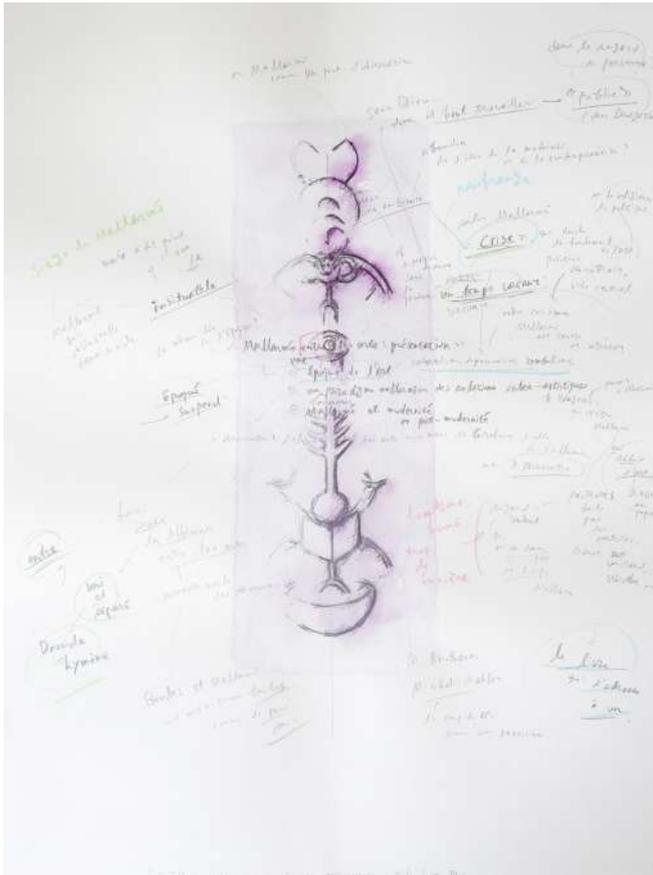
### Premier axe : Dessin, écoute performée et diagrammatisée

Ce premier axe correspond à la première question. Le point de départ est le fait que la prise de notes peut être une diagrammatisation. Il s'y ajoute l'une des caractéristiques de cette première qui la distingue de la seconde, à savoir que la prise de notes peut être aussi exogène qu'endogène en travaillant sur l'écoute. La pratique de la prise de notes de Yosuke Takagi, dirigée par ces deux hypothèses se divise ainsi en trois sous-catégories :

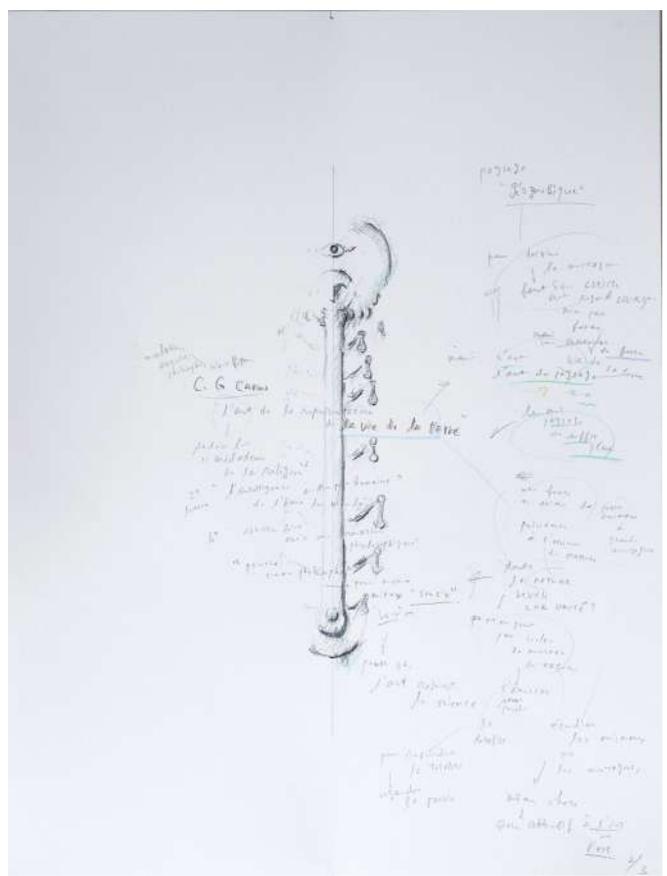
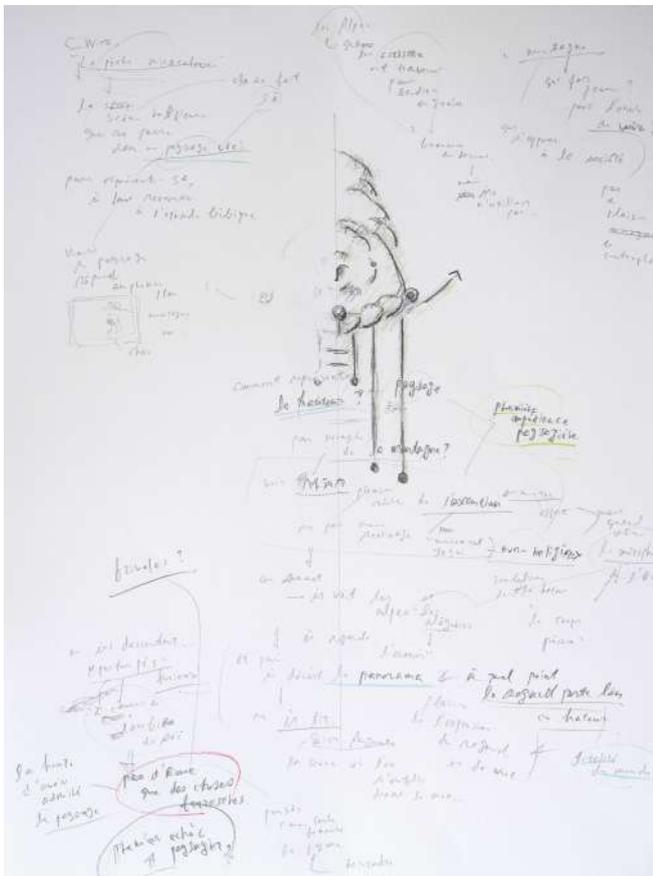
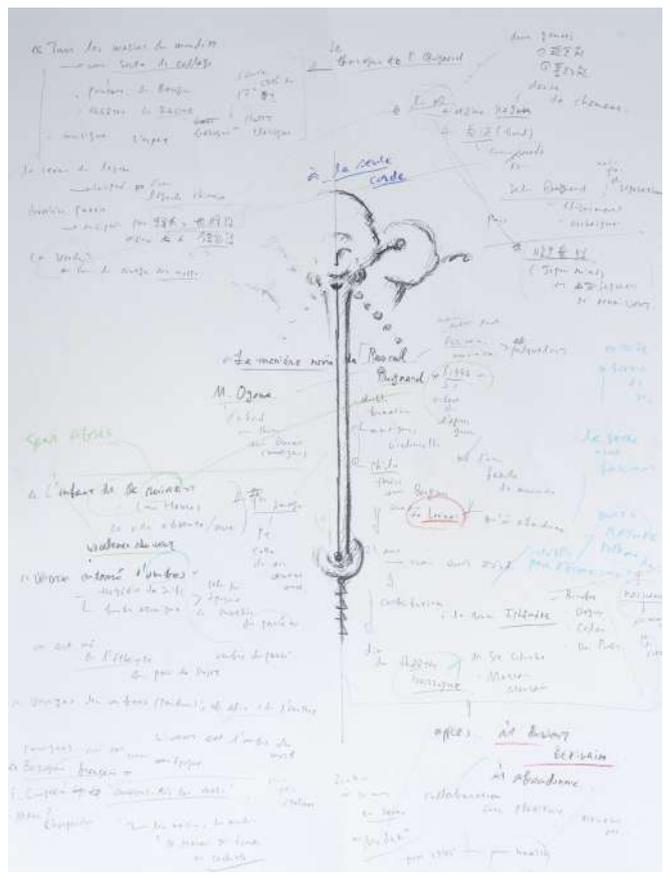
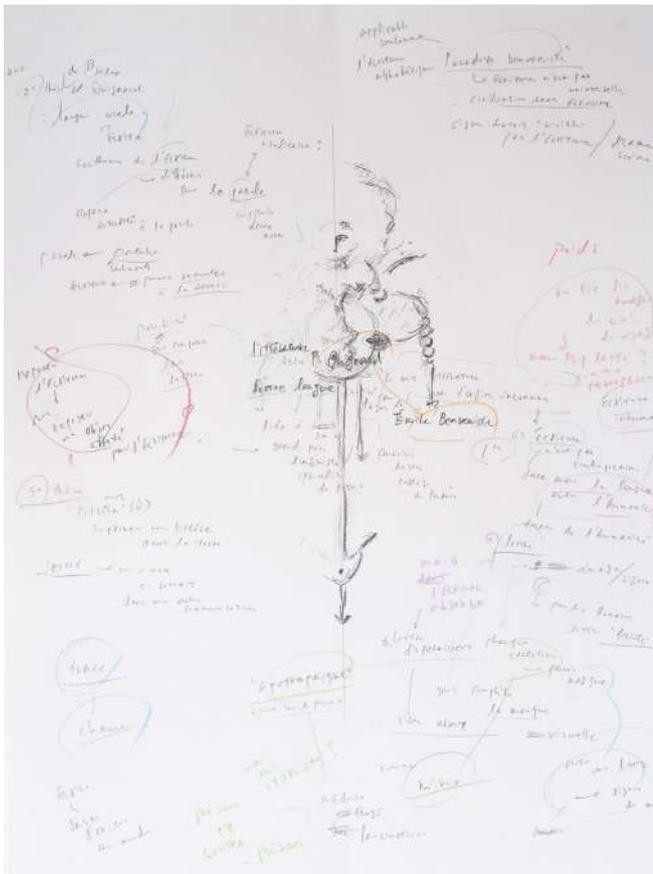
1: *Dessin-écoute*. Il s'agit d'une pratique de l'écoute qui se fait sur place et en live en écoutant quelqu'un d'autre qui parle ou qui se montre. L'objectif de cette pratique n'est pas de produire un enregistrement lisible, linéaire et objective, mais de raconter, visualiser, diagrammatiser dans une autre langue que sont l'image, des notes fragmentaires saturées, le récit de son propre écoute.

2: *Dessin-réflexion*. Il s'agit d'une prise de notes cette fois-ci plus endogène par laquelle Yosuke Takagi ouvre un espace opératoire où il manipule visuellement ses pensées pour découvrir des relations entre elles et une figure aussi inattendue qui sont en un sens une ou plusieurs thèses sur le sujet.

3: *Dessin-manuscrit*. La dernière sous-catégorie relève aussi de la prise de notes endogène. Mais il s'agit ici d'un dessin qui est en même temps le manuscrit de son écriture poétique. Le texte qu'il réalise par cette pratique n'est pas destinée à être publié séparément des éléments plastique du manuscrit, tels que le dessin, la rature, l'espacement, etc. Cette poésie est à la fois à lire et à regarder.

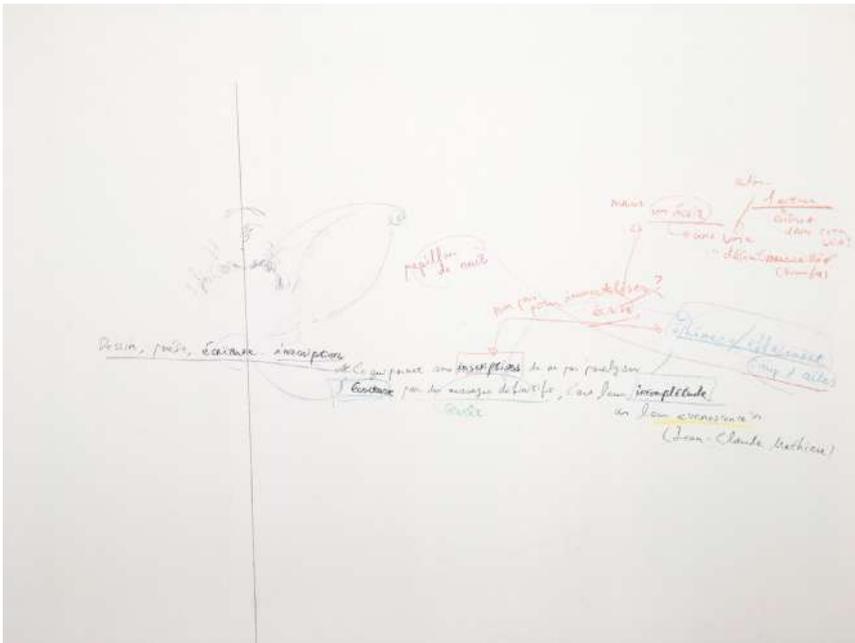


4: Une série de *Dessin-écoute*, réalisés pendant des séminaires à Paris 8, 2022-2023, crayon, aquarelle sur papier, 30x40cm.

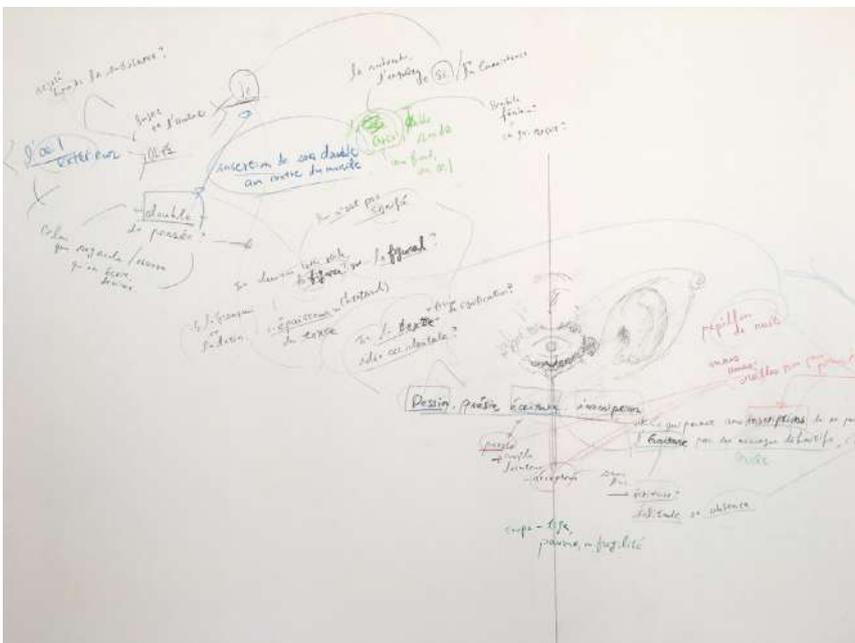


5: Une série de Dessin-écoute, réalisés pendant des séminaires à Paris 8, 2023-2024, crayon sur papier, 30x40cm.

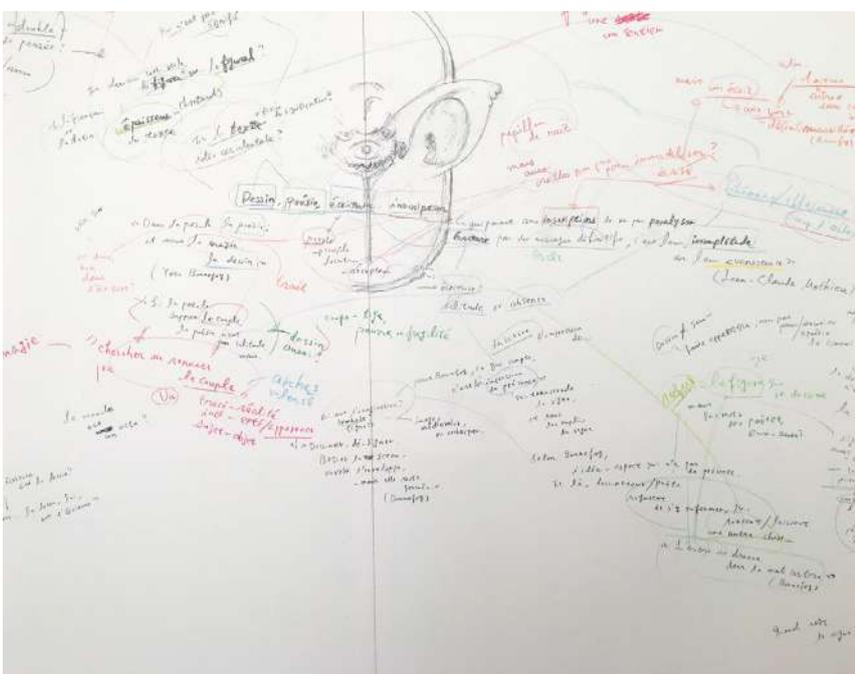




Extraits de processus de la toile ci-dessus (1) : Le début de la réflexion commencée par une citation de Jean-Claude Mathieu. Le mot « papillon de nuit » apparu et dessiné.



(2) : La réflexion continue. « papillon de nuit » suivi par « mais aussi oreilles ». L'aile de la papillon devenue un oreille.



(3) : Petit à petit apparaissent des thèses au fur et à mesure que le dessin se forme.

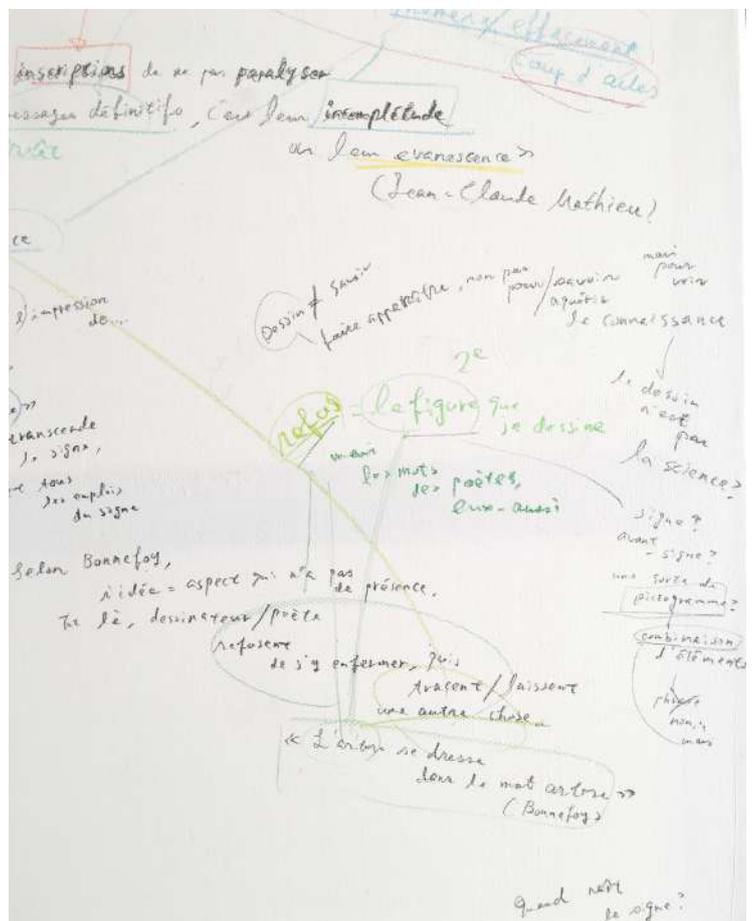
Première thèse formulée :

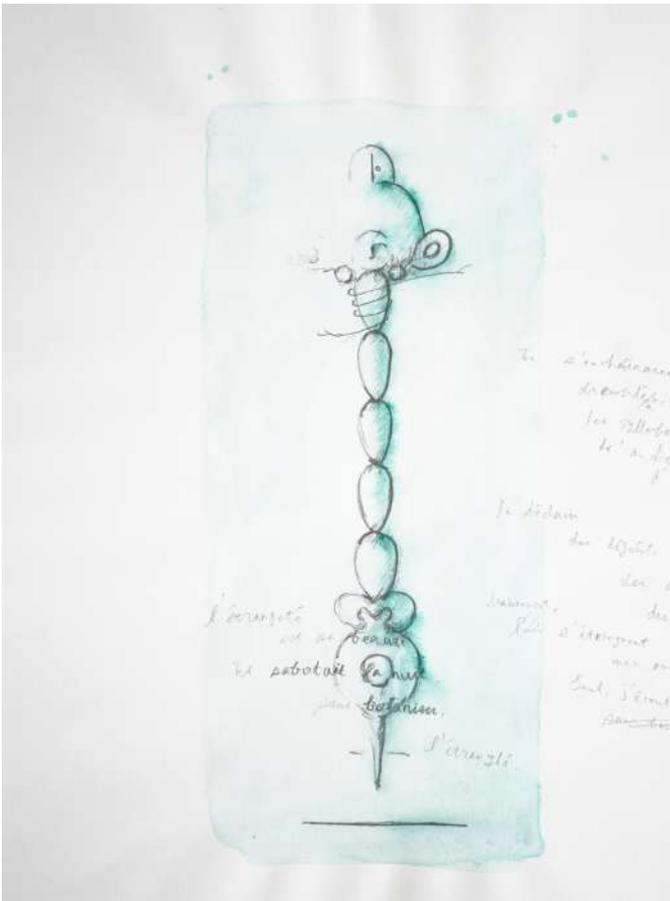
« Si la parole suppose le couple,  
la poésie n'est pas solitude. Mais,  
/ dessin aussi ? / Chercher ou  
renouer le (un) couple / tracé-  
réalité / inté-exté (apparence) /  
sujet-objet / arches / volonté »



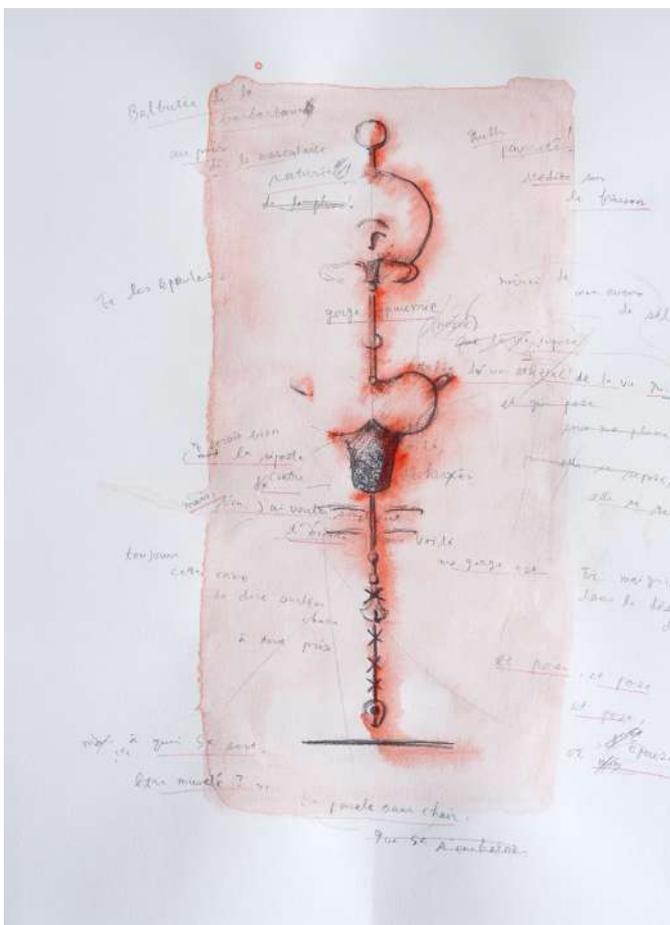
Deuxième thèse :

« la figure que je dessine / = refus  
/ mais les mots des poètes eux-  
aussi / Selon Bonnefoy, l'idée =  
aspect qui n'a pas de présence. Et  
là, dessinateur/poète refusent de s'y  
enfermer, qui tracent/laissent une  
autre chose... / "L'arbre se dresse  
dans le mot arbre"(Bonnefoy) »





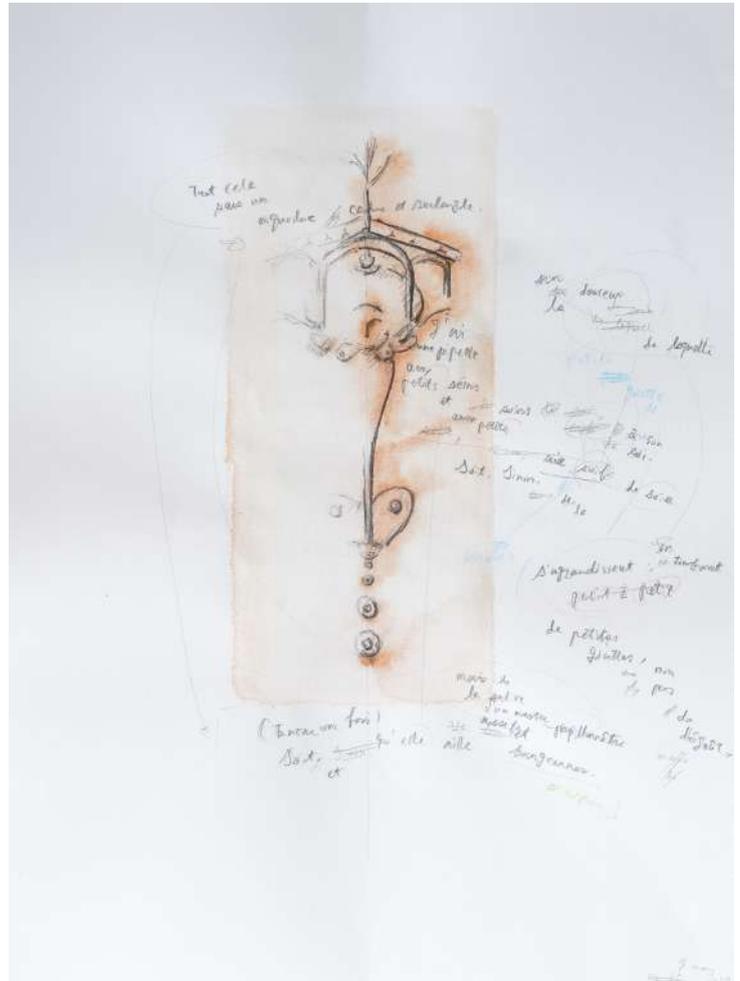
« l'étrangeté est sa bauté / Et sabotait la nuit, / sans botaniser, / l'étranglé. / Et s'enchaînaient, / tremblées, / les syllabes / d'a-dieu d'a-dieu d'a... / le dédain des dégoûts des dingues des deux. / Maintenant, / s'éteignent mes aveux, / seul, j'écoute, / mais... »



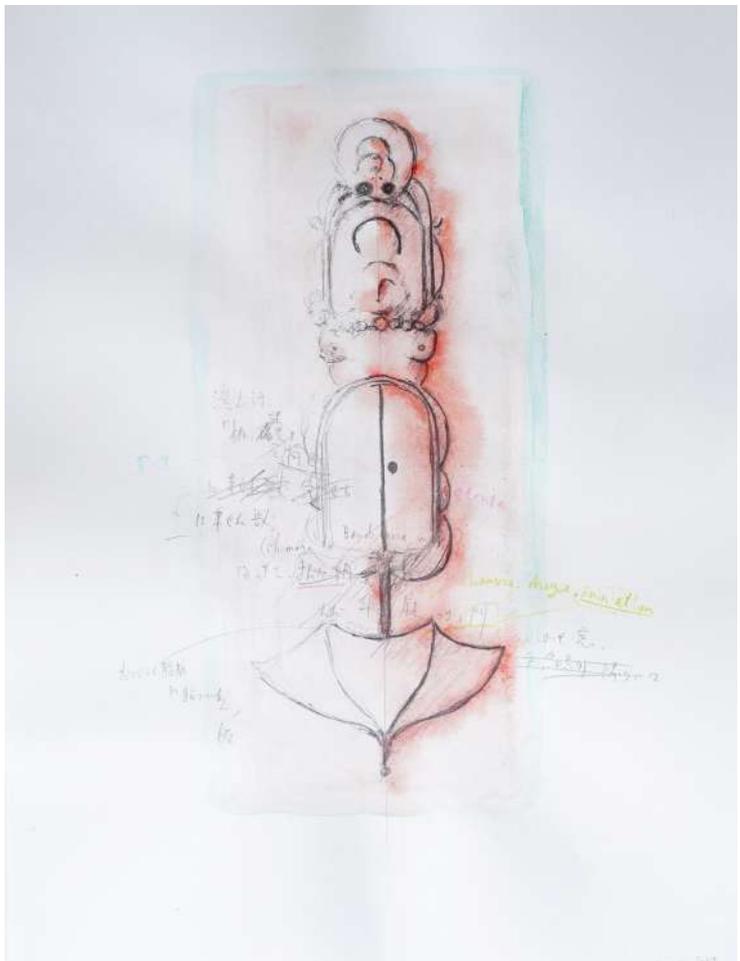
« gorge appauvrie / attelée d'un athlète de la vie / qui impose / et pose, et pose, et pose, / et épouse la gnose / ce serait bien la riposte contre / nous Non, j'ai voulu simplement / t'écrire / : "à quoi ça sert, être modelé?" / Balbutie de la barbarie / au prix de la masculinité raturée ! / Quelle pauvreté ! / Médite sur le frisson »

7: Une série de *Dessin-manuscrit*, réalisés en 2022-2024, crayon sur papier, 30x40cm.

« J'ai une pipette / aux petits seins / et  
 aux petits soins à son soi. / Soit. Sinon,  
 aie de la soif de soie / sur la douceur  
 de laquelle / s'agrandissent, / petit à  
 petit, / de petites gouttes, non pas de  
 dégoût, / mais de la salive d'un monstre  
 papillonnâtre / (Encore une fois) / Soit,  
 et qu'elle aille bourgeonner. / Tout cela /  
 sous un aqueduc caduc et rectangle. »



« 滲む汗 / 枷、課せと背 / に乗せた  
 獣 / は逆さ / まだか朝 / 傘 / は麻 /  
 つまり門 / というよりも窓 / だぶつ  
 く脂肪に貼りついた / 板 »



## Deuxième axe : Écriture, re-publication, ré-emploi des notes d'autrui

Cette pratique d'écriture répond à la deuxième question : *Comment (re)lire des notes ?* Autrement dit, *comment (re)activer le diagramme de l'écoute d'autrui ?* Or, on entend souvent que les notes, en raison de leur illisibilité et de leur manque de structure, ne sont significatives que pour celles et ceux qui les ont rédigées. Malgré ce constat, il arrive que, dans des notes d'autrui laissées à l'état « brut », certains détails apparemment « insignifiants » frappent Yosuke Takagi comme des punctums. Quel sens peut-on y trouver ? Sa pratique d'écriture est une quête du sens parfois collaborative avec l'auteur sur des notes oubliées, c'est-à-dire sur des notes qui sont devenues insignifiantes même pour leur scripteur.

Le texte qu'il a réalisé dans le cadre du DIU ArTeC+ de l'année 2024-2025 et intitulé *Anzalchia* (voir les pages suivantes) est l'une des premières expérimentations de ce genre. Il s'agit d'une enquête sur une note dont l'auteur ne se souvient plus ce qu'elle veut dire, ni comment elle se lit, mais qui a attiré de ce fait l'attention de Takagi. L'enquête s'est faite par des échanges entre l'auteur et Yosuke Takagi, qui proposait des lectures éventuelles de ce mot oublié et par lesquels finalement ils sont arrivés à la retrouvaille du mot. Mais ce qui est important pour Takagi, ce n'est pas seulement cette résurrection, mais aussi l'itinéraire qu'ils ont tracé jusque-là, autrement dit, le récit de l'enquête restitué dans le texte et par un diagramme. Les mots transcrits en italique sont des notes de l'auteur. Cette pratique est donc une tentative de redonner voix et corps (re-publication) à ce qui est perdu.

### Conclusion

Ce qu'il défend par sa pratique aussi artistique que scientifique, appelé par lui *l'écume de la prise de notes*, est tout ce qui fait de cette activité quotidienne chez nous tous un geste artistique qui consiste à traduire parfois de façon infidèle sinon opaque. Cette écume amère, que l'on jette en cuisinant – plus précisément appelée *aku* (あく, 灰汁) en japonais, un terme plus large que « écume » en français –, les légumes racines la produisent pour se défendre contre les prédateurs. Ainsi la dimension révoltante contre l'injonction de l'efficacité dans les pratiques de Yosuke Takagi fait-elle résonner une autre question, à savoir *De quoi la prise de notes a-t-elle besoin de se défendre ?*

*Anzalchia,*

*récit d'enquête sur un mot oublié*

24 octobre

Marc Jahjah

↳ culture numérique et ses littératures.  
↳ assembler une matière.



faire des blagues, c'est important

interruption qui ne soit pas un arrêt.

Le monstre peut choisir de tout détruire  
ou de faire autre chose.

(ioshua)

Angalchua

↳ nouveau tribalisme  
au les affinités piment  
sur les identités.

- replantares les gens  
du seuil et de l'entre -

bacchus, c'est Nour dans un  
jacuzzi au flash avec sa  
couronne de lierre  
en plastique.

ça peut être moi  
aussi.



• composer son expérience

→ Sandra Harding  
"objectivité fautive"  
et dialogue en permanence  
avec des études qui existent  
déjà.

→ en équilibre entre  
le récit d'expérience et  
quand même l'objectivation  
scientifique.

même quand il y a du soleil ici  
on dirait qu'il fait beau gris,  
qu'on est au bord de l'orage.  
je suis descendu à part de la  
chappelle pour échapper au métro  
et j'ai marché trente minutes  
entre les cabanes précaires et  
les entrepôts.

# I

Le 19 décembre 2024, je suis tombé sur un mot que tu as noté dans ton carnet pendant que tu écoutais Marc Jahjah, invité du DIU ArTeC+, le 21 octobre.

Ce mot dont tu ne te souviens plus, ni de la façon dont il se lit, était suivi par cette phrase :

*les gens du seuil et de l'entre*

Ce dernier aurait pu être, me dis-tu, *l'entre-deux* ou *l'entrée*.

Je voyais là un mot qui semblait commencer par *nepla*.

Mais il n'y avait pas de mots qui s'écrivaient ainsi dans mon dictionnaire. Sauf quelques mots semblables comme :

*Neptune, neptunien, neptunisme*

qui étaient jadis défendus par Goethe.

Mais s'il commençait par *néphr*, peut-être mal écrit, qui forme des termes néphrétiques ?

Donc, le rein.

Un organe en dualité.

Filtration du sang et de l'eau.

J'ai pris un papier et ai dessiné deux reins

en y transcrivant tes notes.

## II

Peut-être un H en majuscule au centre du mot.

Mais selon ton retour du 27 décembre 2024 :

*me connaissant il y a des chances que le H ce soit un t avec une autre lettre derrière.*

Alors, si notre objet d'enquête était un mot commençant par un *r*, non pas un *n* ?

Il m'a semblé qu'il pût être *replanter*.

As-tu noté : *replanter les gens* ?

L'immigration.

Replanter les gens arrachés de leur sol.

Les déracinés qui cherchent à se réinstaller ailleurs.

L'artère et la veine rénales devenues double racine

mais arrachée.

Et dessinées là-dessous

des flèches qui cherchent leur atterrissage.

À ce moment-là, un autre passage m'a sauté aux yeux :

*nouveaux tribalisme où les affinités priment sur les identités*

Et un certain *Anzalchia*.

qui n'existe que dans ma lecture.

### III

Le 28 janvier 2025, *le mystère est résolu*, m'as-tu dit.

Retrouvé, le mot *nepantleras*, *nepantla* au pluriel, a resurgi dans ton moteur de recherche.

Est-ce l'algorithme de cette machine qui a sauvé le mot ?

Peu importe.

*Nepantla.*

*in-between-ness*

Ou

*in the middle of it*

en nahuatl.

L'espace liminal

*de l'entre-deux.*

Ou bien les deux.

Et bien ni les deux.

Mes hypothèses se sont avérées finalement délirantes.

Mais cette prise de conscience d'identité,

*Nepantla,*

des gens ayant hérité de l'exil de leurs ancêtres m'ont évoqué, une fois de plus, ce mot :

*replanter*

Ou bien *se replanter* ?

Au milieu de deux mondes, deux cultures,

originaires et dominantes

et entre/ayant deux reins ?

Dessinée une arche

qui porte un fruit.

Petit à petit, apparaissait, sur mon papier, un être mi-plante, mi-humain.

Un arbre, peut-être,

dont la racine est arrachée.

Elle servait jadis à remonter l'eau au ciel.

L'eau

qui est tombée de là.

Filtrée par les reins,

Elle remontait au ciel.

Dessinée une grande flèche en noir.

## IV

Fini. Je vois maintenant sur mon papier une figure qui doit s'appeler *Anzalchia*.

Debout sur le seuil,

une neptunienne déracinée, immigrée, qui vit maintenant dans un espace liminal

qu'est mon dessin

ou bien *nepantla*,

*l'entre-deux*.

Ou bien les deux.

Et bien ni les deux.

À son tour, qu'est-ce qu'elle te raconte ?



# Yosuke Takagi

## Formations

- 2010 - 2012**    **Bigakko Art School, Tokyo, Japon**  
Nobuhiko Utsumi Peinture et Art laboratoire
- 2010 - 2016**    **Toyo Université, Tokyo, Japon**  
**Licence en Lettres, Philosophie indienne**  
Mémoire de licence : *La structure et l'object de Samādhi*,  
lauréat de Tamura Yoshiro Scholarship
- 2016 - 2019**    **Toyo Université, Tokyo, Japon**  
**Maîtrise en Lettres, Philosophie indienne**  
Mémoire de Maîtrise: *L'idée de la négation chez Āryadeva*
- 2020 - 2022**    **Université Paris 8, Paris, France**  
**Maîtrise en Arts plastiques et Art contemporain**  
Mémoire de Maîtrise: *À la recherche d'une langue inachevée*  
- *Le dessin de Henri Michaux* -, Mention : Très bien
- 2024 - 2025**    **DIU ArTeC+, EUR ArTeC, Paris, France**
- 2025 -**            **Université PJV, Amiens, France**  
**Maîtrise en Arts plastiques**

## Expositions personnelles

- 2011**            **Carrefour OMOTESANDO**  
Galerie K, Tokyo, Japon
- 2015**            **Congélation De La Conviction**  
Galerie K, Tokyo, Japon



## Informations personnelles

**Adresse :** 27 rue de Charonne  
75011 Paris, France  
**Téléphone :** +33 7 83 27 44 18  
**e-mail :** yosuket15@gmail.com

**Né le** 15 août 1990  
**Nationalité** japonaise  
**Langues :**  
japonaise, française, anglaise

## Réseau social

**Instagram :** @yosuket0815